

Le home, ce lieu branché pour étudier

ENSEIGNEMENT Le centre Heysel-Brugmann ouvre ses locaux aux étudiants en blocus

- Le CPAS de la Ville met des locaux à disposition pour préparer les examens.
- 250 places sont disponibles dont certaines dans des lieux inattendus.

REPORTAGE

Il est à peine 10 h en ce jeudi matin et ils sont un peu plus d'une dizaine à se pencher sur leurs cours dans une salle aussi calme que lumineuse. Originalité de ce lieu mis à la disposition des étudiants par le CPAS de la Ville de Bruxelles : il est au cœur d'un home pour personnes âgées. Pour y accéder, il faut d'ailleurs traverser le bâtiment en croisant les papys et mamys, circulant parfois en déambulateur ou tranquillement installés pour siroter un café en terrasse. « Mais tout est fléché pour que les étudiants ne se perdent pas dans les couloirs. A l'aller comme au retour », sourit notre guide.

Une rencontre étonnante et d'autant plus intergénérationnelle qu'une crèche jouxte également le centre de réadaptation Heysel-Brugmann. « De mon temps, juste après la guerre, c'était encore plus compliqué car les syllabi n'existaient pas ou étaient trop chers, il fallait tout noter à la main, se souvient cette vieille dame. Aujourd'hui, plus personne ne fait ça. »

Des réalités qui diffèrent, certes, mais n'empêchent pas une bonne cohabitation. « C'est vrai que cela peut paraître étonnant comme endroit mais c'est très calme, ici, et les gens sont gentils », précise cette étudiante.

« Au départ, nous avions quelques appréhensions, une maison de repos est un lieu habituellement assez calme et il est vrai qu'on se demandait un peu comment gérer la déambulation des étudiants vers la salle d'études qui est assez excentrée, indique Aurélie Mayence, la directrice adjointe de l'établissement. Nous n'étions pas sûrs que la cohabitation serait harmonieuse mais finalement tout se déroule de manière fluide et il y a même des interactions entre les étudiants et les personnes âgées, même s'il est évident que l'étudiant qui vient ici est un peu dans sa bulle avec ses objectifs et ses échéances, mais ce n'est pas pour cela qu'il ne va pas s'arrêter pour pousser un résident en chaise roulante qui lui demanderait de l'aide. Nous avons noté plusieurs échanges, lors des pauses notamment, où les deux publics peuvent partager une table sur la terrasse, quelques mots peuvent être échangés à l'occasion du genre : "Allez courage, c'est la dernière ligne droite, tu peux le faire." »

Des contacts ont également été pris avec une pensionnaire du centre, « une ancienne enseignante qui, au contact des jeunes en blocus, pourrait ainsi replonger dans ses souvenirs et retrouver l'envie de quitter plus souvent sa chambre ».

« C'est génial, je travaille et j'étudie en même temps ! »

SOUMAYA, ÉTUDIANTE EN BIOLOGIE MÉDICALE

Des petits vieux plutôt heureux, donc, et des étudiants ravis de bénéficier d'un cadre invitant à la concentration. « Nous avons installé deux ordinateurs avec

imprimante, que les étudiants peuvent utiliser à leur guise », souligne Sarah, coordinatrice de la cellule étudiante (lire par ailleurs). Outre le conditionnement d'air qui fut bien utile il y a quelques jours, les jeunes se voient offrir wi-fi, café, thé et des fruits alors qu'un frigo et un micro-ondes sont à leur disposition dans la cuisine voisine. Dès leur arrivée, les visiteurs sont enregistrés. « C'est anonyme mais nous enregistrons le lieu de résidence et l'école fréquentée pour nos statistiques. » Qu'ils soient ou non aidés par le CPAS, tous les étudiants sont les bienvenus.

« Les locaux sont ouverts à tout le monde, quelle que soit la commune de résidence. » Concernant les horaires, la palette est large puisque la salle est accessible tous les jours, sauf le dimanche de 9 à 21 h. « Et nous serons ouverts ce 15 août », pointe notre interlocutrice. De quoi contenter les principaux intéressés. « Nous avons énormément de retours positifs, il y a même des étudiants qui souhaitent se rendre utiles et mettre leur pierre à l'édifice, que ce soit pour la communication autour du projet ou pour aider d'autres étudiants. »

Après avoir profité des locaux du CPAS pour sa session de juin, Soumaya, inscrite en droit à Saint-Louis, a décidé, pour le mois d'août, de faire d'une pierre deux coups. « Je vis seule, et quand je suis chez moi, je me trouve un tas d'occupations et je fais tout sauf ce que je dois faire, rit-elle. Être avec d'autres étudiants, c'est beaucoup plus encourageant, mais les bibliothèques sont souvent bondées. En mai, j'ai étudié tous les jours dans la salle de la rue du Miroir,

ce qui m'a permis de valider pas mal de crédits. » Aujourd'hui, Soumaya, 19 ans, est devenue encadrante. « Je devais trouver un job étudiant durant un mois (une obligation émanant du CPAS qui, en échange, n'impose pas de recherche d'emploi aux étudiants aidés financièrement).

D'habitude, je trouve dans l'horeca mais cette année je voulais quelque chose qui me conviendrait mieux. Mon assistante m'a conseillé de postuler sur le site du CPAS et c'est comme cela que j'ai obtenu le job. »

En charge des inscriptions, la jobiste encadre les visiteurs et intervient en cas de besoin, pour des problèmes informatiques, par exemple. Un boulot utile qui lui permet également de préparer sa 2^e session. « C'est génial, je travaille et j'étudie en même temps ! »

En première année à l'Institut Paul Lambin, Meriem a opté pour la biologie médicale. « Une copine qui est au CPAS m'a dit que des locaux étaient ouverts pour les étudiants et elle m'a envoyé les infos comme elle savait que j'étudie souvent dans les bibliothèques où les heures d'ouverture sont bien moins larges qu'ici. Si on doit imprimer, il faut payer alors qu'ici, c'est gratuit. De plus, il y a pas mal d'espace, c'est très calme et on a malgré tout la possibilité de discuter entre nous et donc, de s'entraider. » Un plus dont la jeune femme ne bénéficie pas à domicile. « Je préfère sortir de chez moi. A la maison, entre les envies de sieste, les discussions en famille ou le téléphone, il est vraiment compliqué de se concentrer. » ■

PATRICE LEPRINCE

RÉACTION

« Une cause d'échec »

Si l'initiative de proposer des salles de blocus est aussi utile que louable, on peut toutefois se demander si c'est bien là le rôle d'un CPAS. Pour l'échevin Ahmed El Ktibi (PS), la réponse est affirmative.

« C'est une des manières de répondre aux objectifs des CPAS, lutter contre la pauvreté et venir en aide aux gens, ce n'est pas faire de la charité mais essayer de travailler en

amont sur les causes de la paupérisation et de voir comment en sortir. On sait depuis longtemps que la réussite scolaire est le meilleur facteur d'émancipation et de mobilité sociale. » L'échevin a donc décidé de s'appuyer sur la cellule étudiante du CPAS de la Ville qui encadre les jeunes fragilisés pour les aider à poursuivre leurs études.

Ceux-ci sont notamment dispensés de prouver leur disponibilité sur le marché

de l'emploi afin de poursuivre leur parcours. Près de 2.500 étudiants ont ainsi été suivis par la cellule au cours de l'année 2016-2017. « On essaye de les mettre en orbite et ça marche, poursuit le socialiste. On frise les 60 % de réussite en 1^{re} année, ce qui est aussi le taux d'échec moyen dans certaines universités. On est donc dans le bon et ce travail nous a poussés à nous pencher sur l'environnement quotidien de l'étudiant et c'est comme cela que nous

avons découvert la difficulté de trouver un espace adéquat pour préparer les examens. C'est une des causes d'échec. Aujourd'hui, il est difficile de trouver des places en bibliothèque ou alors il faut se lever très tôt et une fois que vous êtes assis, il ne faut plus bouger. Le besoin est là. »

P.LE